

MEMOIRE

Sur la suture dans la Beca de
Lievre

Par M. Duforest 2^e

Depuis le commencement de ce siècle la Chirurgie a changé pour ainsi dire de face, et comme on s'est appliqué sérieusement à l'étude des Anciens on s'est mis à même d'ajouter nombre de vues nouvelles à celles qu'ils nous ont transmises. Les travaux des modernes l'importent même de beaucoup par les connaissances acquises, mais quand on a voulu retourner à fond quelque matière, on est ordinairement tombé dans le défaut d'en plus tenir compte de certains objets intéressants qu'il aurait été utile de conserver.

M. Pibrac dans le 3^eme Volume des mémoires de l'Académie a attaqué avec force un abus qui se étoit renouvelé particulièrement dans la Chirurgie du 17^{me} Siècle; le plan simple et raoué de son mémoire devoit-il conduire à la proscription totale des futures? Cet ouvrage lui a valu de tous côtés une foule d'éloges et de partisans, qui ont accepté sa doctrine avec une espèce d'enthousiasme. ne doit-il pas paroitre étonnant qu'en si peu d'années on ait acquis assez d'expérience pour retrancher de la Chirurgie une méthode de réunion qui a réussi si souvent et depuis tant de siècles entre les mains des anciens maîtres qui ont su la restreindre à sa propre utilité. La réforme

proposée par M. Pibrac est très conséquente et doit faire époque dans la Chirurgie de nos jours, mais elle a ses loix et ses bornes, et on ne ne doit pas au premier abord se prendre pour une opinion nouvelle qui malgré toute sa justesse, et toute son évidence théorique ne peut être admise sans restriction et dans tous les cas que lorsqu'elle sera autorisée par une suite constante de faits et d'après les résultats d'une comparaison exacte avec la pratique précédente. Chaque article du mémoire de M. Pibrac demanderoit une discussion particulière, je me bornerai ici à celui qui me paroit avoir formé le plus de profités, Je veux parler de la prescription des suture dans la Chirurgie de Levrier. M. Louis a suivi le premier cette reforme, il a présenté ses réflexions à ce sujet avec cette tournure intéressante et cet air de nouveauté qui feront toujours lire ses ouvrages. et si dans le cours de ce mémoire, mon opinion n'est pas conforme à la sienne, Je ne serai jaloux que de diriger mes vœux vers l'esprit qui le conduit au progrès de la Chirurgie, à ce titre Je ne craindrai pas de dire librement ce que Je pense.

Les Matériaux qui servent aux arts ne doivent point être prisés par l'abus qu'on en fait: il faut en peser la Valeur intrinsèque les rapeller à leur véritable place, et Juger ensuite de leur plus ou moins d'avantage et d'inconvénient; à décider du Sort des Sutures par les mauvaises manœuvres qu'elles ont introduit dans la Chirurgie il n'y a point à balancer, il faut trancher le Noeud, et Séquestre un moyen si fautif. Mais en examinant leur but principal, en les réduisant à leur propre utilité, on pourra conserver dans beaucoup de cas, un moyen qu'on a eu raison de blâmer dans un plus grand nombre d'autres.

La seule intention qu'on doise se proposer dans l'usage des
sutures, c'est de maintenir en contact immédiat les deux parties
d'un tout divisé, mais il n'y faut avoir recours que lorsque ces parties
mobiles par elles mêmes peuvent se séparer l'une de l'autre,
ces deux vérités forment toute la théorie des sutures dans le Secs
Livre, et quoique nos prédécesseurs ne les aient pas énoncées clairement,
on ne peut cependant pas leur prêter d'autres vus, ni méconnaître
ces principes dans la conduite uniforme qu'ils ont tenu sur cette
matière, Mr. Louin qui se fait gloire d'être leur disciple et leur
admirateur ne leur rend pas justice en cette occasion, totalement
absorbé par une idée fautive qu'il s'est formée dans la théorie
de la réunion, il ne va dans la pratique de la suture entortillée
~~dire et écrire~~ ~~celle~~, qu'une routine aveugle, et il en exprime
avec force les inconvénients pour faire ressortir avec plus d'éclat
la vérité nouvelle qu'il veut présenter en son plus beau jour.
La suture entortillée dit Mr. Louin célèbre*, n'a été proposée
que comme un moyen extraordinaire capable de soutenir
plus puissamment l'effort des parties, et c'est une des plus
fausses conceptions dont l'esprit humain ait été capable.
cette conséquence seroit très juste, si la première partie de son
raisonnement étoit vraie. à fuir les auteurs qui ont traité de
la suture des Secs de Livre, à consulter les grecs, les latins, les
arabes, les anciens et les modernes, on ne voit point qu'ils aient
employé la suture comme une puissance capable de résister
à la rétraction des muscles, ils s'en sont servis pour assujettir
l'une avec l'autre les deux portions de la lèvre fendue, mobiles
toutes les deux et toutes les deux susceptibles de se déplacer,
de s'écarter et par conséquent de s'opposer à la réunion parfaite

* mem. de l'Acad. Roy. de Chirurgie. quatrième tome p.



qu'on s'est obtenu ensuite, ils ont toujours eu la précaution d'arrêter le mouvement contradictoire des muscles par tel autre moyen qu'ils ont jugé le plus convenable. le texte de Fabric d'Aquapendente est formel, et détruit évidemment l'allégation de M. Louis.

* *Sutura a utraque ejus partem ad mutuum contactum adduco statim que glutino ex utraque parte posito, contrariis que simul attractio habentibus asstringo, atque ita Suturae ne irrodant, prohibeo.* on voit que ce grand maître n'attendait aucun autre service des points de Suture que de tenir en contact mutuel les deux parties du bec de lièvre opéré; son idée n'étoit donc pas de s'opposer par ce moyen à la retraction des muscles au contraire il mettoit tout en œuvre pour eluder un effet si dangereux, il avoit soin de rapprocher les parties soignées des deux côtés de la levre lésée, et de les y maintenir rapprochées par des bandelettes d'emplâtre très tenace posées de l'un et de l'autre côté tirées en sens contraire et ensuite nouées ensemble, par là il annulant l'action nuisible des parties adjacentes, et il existoit un espèce de combat qui sans cette précaution devoit nécessairement se passer entre les aiguilles qui tiraient les muscles et les muscles qui traitaient les aiguilles. Rien alors ne pouvoit empêcher la réunion de s'opérer parfaitement; Guy de Chauliac s'étoit exprimé là dessus d'une manière aussi décisive deux cents ans avant Fabric d'Aquapendente. Les Doctes Illustrés et Chirurgiens étoient bien éloignés d'attribuer et de donner aux Sutures une fonction si inconsequente et même avant eux on en avoit jamais eu l'idée car si nous remontons au temps de Celse, nous savons qu'après avoir cousu les bords de la plaie, on regardoit si essentiel d'affaiblir toute action contraire aux Sutures qu'on prenoit le parti ridicule de fendre une portion des Levres du côté de l'endroit opéré pour tenir la peau en relâche.

Depuis le 14^{em} Siècle jusqu'aujourd'hui on a fait presque aucun
changement à la Suture du Scrotum, tous les praticiens se
sont servis de l'entortillée, mais ils ont variés dans les procédés
capables de vaincre l'action antagoniste des muscles, on a donc
toujours regardé cet objet comme une indication indispensable
à remplir et même le point de Doctrine acquit tant de crédit
au milieu du 17^{em} Siècle, qu'on osa de renouveler la Section
cutanée des Lèvres prescrites par Félée, qu'on y fit des changements
et que cette méthode trouva des partisans beaucoup plus en
eux, je pense, qu'en pratique consécutivement enfin on a
imaginé différentes machines des bandages de féc de l'asque &c
et toujours dans l'intention de forcer les muscles et la peau à
se prêter à la réunion qu'on demande, ainsi il est évident que
M. Louis n'a trouvé à nulle part que dans son idée, ou dans
le mémoire de M. Pibrac le motif qu'il allègue contre la Suture
du Scrotum, motif qui ne laisse aucune réplique
fil et est conforme à l'histoire de cette opération.

M. Louis n'a pas eu du malheur en se trompant de
cette manière, car il doit à son oncle la connaissance d'un
principe nouveau de réunion qui lui seul va rendre inutile
toute espèce de Suture. la base de ce principe est de
s'occuper uniquement dans la Chirurgie des Lèvres à maîtriser
les parties qui cherchent à se rétracter, et comme la puissance
rétractrice se trouve éloignée de la division, notre académicien
conclut que ce n'est point contre les parties divisées qu'il faut
lutter, et que les réserves de l'air doivent être déterminées
sur les organes même dont l'action tend à désunir les lèvres
de la plaie. cette Doctrine est on ne peut pas plus
ingénieuse, mais tout ce qu'elle vaut dépend de la juste
application qu'on en fait, et la nouveauté n'est point



de tout son mérite, il est aisé de la reconnaître à la suite des préceptes
donnés par nos professeurs sur la réunion des plaies, et on en
trouve des traces sensibles dans toute leur façon de pratique, il est
vrai de dire qu'ils nous ont étendu le point de vue, qu'ils nous ont par
fait une loi générale et qu'ils nous ont fait recourir à lui seul que dans le
cas où ils pouvoient s'y fier absolument. en effet n'a-t-on pas de
tout temps recommandé la situation des parties comme le moyen le
plus simple et le plus naturel pour réunir les deux lèvres d'une plaie;
et par situation des parties n'a-t-on pas toujours entendu cette position d'un
membres à l'aide de laquelle les bords de la division sont rapprochés
l'un de l'autre, position qui tenant en relâche les portions du muscle
coupé et les chairs voisines les empêche d'agir contradictoirement
au but qu'on se propose. Or ainsi le principe de mettre les parties blessées
en situation a de tout temps renfermé et porté avec soi le principe de
réunion nouvellement conçu par M. Louis. C'est ce principe qui a
simplifié le traitement des plaies faites par armes tranchantes, c'est
à l'application de ce principe que sont dus les guérisons promptes de
blessures énormes, d'extrémités &c. rapportées par M. Pibrac* en
confirmation de sa méthode, c'est ce principe qui avertit l'usage de
la suture distendons à mesure qu'on a voulu le renouveler, le principe
enfin conduisoit le génie de M. Petit, lorsqu'il imagina le bandage
approprié à la rupture du tendon d'Achille. M. Louis en conviendrait
même, mais il fait entendre que l'homme général a empêché cet
homme célèbre de suivre pour un bec de lièvre ou pour le même plan
de conduite, qu'il faut pour la rupture du tendon d'Achille; voilà le défaut
qui gâte les meilleures idées, on leur ramène tout à son opinion.
Pourquoi M. Petit auroit-il dû opérer par la même voie la réunion
et d'une lèvre fendue, et d'un tendon divisé. Cet homme de génie
voyoit trop bien les nuances de chaque chose pour agir uniformément
en ces deux cas qui paroissant présenter les mêmes indications
diffèrent essentiellement l'un de l'autre. La rupture du tendon d'Achille
et les bords rapprochés d'une lèvre fendue se guérissent par un

* mem. de l'Acad. Roy. de chir. Gen. 80. pag. mem. sur
l'abus des sutures.

rapprochement méthodique des parties divisées, mais les procédés de réunion doivent
être variés suivant la nature et la manière d'être des parties souffrantes.
les tendons n'ont aucun mouvement par eux même: Sont-ils rompus ou
divisés ils ne se rétractent que par l'action des muscles auxquels ils appartiennent.
Comment faire et en parait-on plusieurs les moyens du recolliment? C'est ici le véritable
lieu d'examiner le principe que M. Louis appelle son principe, il faut mettre
le membre en situation favorable au rapprochement des deux bouts du tendon
tenir les muscles en repos et gêner leur mouvement au point de les empêcher de
nuire à la réunion. Comme les deux bouts du tendon n'ont point par eux
même le pouvoir de s'écarter, de se séparer, ni de se mouvoir en aucun sens,
l'un n'a pas besoin de les fixer l'un avec l'autre, et il serait absurde
de les lier. Aussi la suture des tendons n'a jamais pu être admise
malgré les tentatives répétées de certains praticiens de différents siècles,
et malgré toutes les expériences heureuses de Vinnais, tandis que le procédé
ingénieur de M. Petit sera toujours le model de conduite dans les
cas de cette espèce. en mettant actuellement les deux bords d'un bec de
de Lièvre à côté des deux bords d'un tendon, on verra qu'il n'y a point de
parallèle. Les deux bords d'une lèvre fendue sont chacun une portion du
muscle orbiculaire et des adjacents, ils sont mobiles par eux même, ils
peuvent se déranger se dévier l'un de l'autre. Si on se contente de
forcer les fibres de chaque côté à favoriser l'approximation des deux parties divisées
on pourra obtenir cet effet en cherchant à maîtriser les muscles buccinatoires
l'orbiculaire et les circonscrits: mais cette approximation sera-t-elle
capable de fixer la mobilité de chaque portion du bec de Lièvre, sera-
t-elle susceptible de pourvoir à un recolliment parfait dans toute l'étendue de la plaie?
Cela n'est pas croyable, l'une ou l'autre portion n'étant plus maintenue
également s'échappera, eludera tous les efforts qui ne seront pas portés
directement sur elle, ou même s'il s'y fait quelques points de réunion, ce
sera sans ordre sans arrangement, et la difformité restera entière ou en
partie à moins qu'un heureux hasard ne serve et tienne l'opérateur.
Ainsi après la section chirurgicale des bords d'un bec de Lièvre
il est indispensable d'obvier à l'effort contradictoire des muscles comme
M. Petit l'a pratiqué dans la rupture des tendons, mais il ne faut pas
s'en tenir là, comme le conseille M. Louis; on a un autre objet



ten aussi intéressant à remplir, et faire gêner le mouvement propre des deux portions de la terre, les assujettir et les tenir contiguës l'une à l'autre dans toute leur étendue. Cette précaution est essentielle pour assurer le succès et ce seroit aller contre les Loix de la réunion en ce cas de se conduire suivant le principe nouvellement et faussement adapté à cette matière.

Le plus grand motif qui ait engagé M. Pibrac à proposer la Suture de la Chirurgie des Livres, si on de ce qu'il avoit vu quelquefois les aiguilles de suture la portion charnue dans la quelle elles étoient engagées. Cet accident est fréquent qu'on le suppose inévitable en aucune manière les Sutures. Quand on veut se servir avec succès d'un moyen quelconque, il ne faut oublier aucun des avantages et pables de le faire réussir. qu'on suive les précautions sages prescrites par la sagesse d'acquiescence où qu'il s'agit par son genre propre on s'efforce à défendre les Sutures des traitements qu'elles éprouvent on aura à craindre aucun accident, et on sera sûr d'un guérison prompte et parfaite. Je plus j'ai examiné de très près cet inconvénient et je me suis aperçu que les inductions que M. Pibrac en avoit tirées sortoient d'un point de vue mal réfléchi. M. Pibrac rejette les Sutures comme inutiles par ce que toutes les fois qu'elles ont manqué, les praticiens les ont remplacées, avec les plus heureux succès par des emplâtres agglutinatifs et par les bandages un moment d'attention sur les faits même de M. Pibrac s'autorise, démontrera sans réplique le défaut de son raisonnement. Les aiguilles ont manqué on ne peut point en disconvenir, mais il faut observer que c'est au moins 24 heures après l'opération, au bout de deux jours, au bout de cinq jours, au bout d'une semaine (disent les observateurs) et encore toutes n'ont pas manqué à la fois, tantôt l'une à la partie inférieure, tantôt l'autre proche les Narines. L'Espace de 24 heures n'est il pas suffisant pour donner lieu à des points d'adhérence dans l'étendue d'une plaie toute saine et toute arrosée de Sangs et de Sucs sanguins et dont les parois sont

exactement rapprochées l'une de l'autre, on n'en contestera pas la possibilité. Si d'après l'expérience journalière on se souvient que la réunion totale est achevée vers la fin du 3^{me} jour et même plutôt. Lorsqu'une aiguille déchire la portion qu'elle traverse l'union des lèvres est soutenue par une autre aiguille et la Cohésion n'est jamais interrompue; au surplus voyons la manière dont arrive le Déchirement. Les sutures ne font effort que contre la ligne extérieure de chaque partie de la Lèvre, la portion interne n'éprouve point de tiraillement ne souffre point de secousses inutiles et elle conserve la Contiguïté dans l'instant où la portion extérieure se déchire, et même après qu'elle est déchirée. Ainsi pourvu que la ligne intérieure soit réunie ou qu'elle reste dans un état prochain de réunion, le plus difficile est fait, et les points de suture ont beau manquer, ils ont déjà produit la plus grande partie du bien qu'on en attendoit, la Consolidation totale peut alors s'achever sans leur secours, et il n'est pas étonnant qu'on l'obtienne facilement en parant car avec de simples Languettes agglutinatives et un bandage tel que le suggère le genio de la chose; Tandis que les moyens auxiliaires échoueroient si on s'obstinoit à les employer en premier lieu à l'exclusion de toute espèce de suture. Les Observateurs qui ont fait risquer ces Substitutions heureuses des liens agglutinatifs et des bandages, aux points d'aiguilles déchirés, n'ont pas parlé de cette circonstance favorable à la quelle est dû tout le mérite de leur cure et cet oubli de leur part a été la cause que M. Pibrac a tiré de leur fait des conséquences fausses qui ont été répétées par ses partisans, et dont on ne tardera pas à être désabusé par l'expérience.

Ces motifs d'exclusion que nous venons de réfuter, on pourroit à aussi bon droit en ajouter un autre et savoir contre les sutures par rapport au relâche dans laquelle elles tombent communément au bout du 3^{me} jour de l'expiration. Vers cet espace de tems les aiguilles deviennent libres dans



Les Chaires et elles sont atout de véritables corps étrangers. Le Relache ne doit point être considéré comme un accident et est plutôt le signe avant-coureur d'un heureux succès. Je ne dir pas qu'en ôtant les aiguilles il ne faille mettre la réunion nouvelle à l'abri de tous les tiraillements des muscles, on doit appeler au secours les emplâtres agglutinatifs et le bandage, mais on ne sera jamais fondé à regarder les instruments auxiliaires comme la puissance effective de la réunion, ni à prendre occasion de renoncer en leur faveur aux Sutures, de ce qu'après avoir pourvu à la Coaction primordiale elles seraient devenues inutiles quelques jours — après leur application, on ne peut donc rien conclure du relache de ces aiguilles contre leur usage primitif, cependant je crois que cela nous avertis de ne pas les laisser séjourner dans la lèvre tout le temps de la Guérison, Ordinairement elles ne servent plus à rien, à la fin du 7^{me} jour, à cette époque elles ont fait tout ce qu'elles devaient faire, et dès lors il seroit fort à propos de les ôter, et de leur substituer les moyens connus.

Les seuls reproches faits avec justice aux Sutures tombent également sur presque toutes les opérations de Chirurgie. elles occasionnent de la douleur à-t-on dit, et les aiguilles laissent dans le trajet de la plaie sont des corps étrangers à charge à la Nature. Ces imputations ne doivent point être prises à la lettre, la Douleur que produisant en ce cas un ou deux points d'aiguilles est de peu de conséquence en comparaison du bien qui doit résulter de cette suture, et ce seroit une timidité impardonnable de ne pas vouloir se servir d'un bon moyen à cause d'un léger inconvénient qu'il porteroit avec soi. Je crois donc qu'on ne peut avancer de pareils motifs contre une opération de Chirurgie que par de meilleures raisons qu'on auroit produit auparavant et ~~par~~ ^{que} par conséquent ceux-ci tombent d'eux même, puisque nous avons démontré le peu de fondement des allégations précédentes.

Depuis le 14^{me} Siècle nombre de praticiens ont voulu proscrire la Suture de la Chirurgie des Lèvres et ont

ont tenté la cure des bords de lièvre par la seule application du bandage, on aurait pas manqué d'accepter cette méthode simple et préférable en tous points à L'art si d'ailleurs elle eût été suivie d'un succès égal. Les contradictions sans doute arrivées aux épreuves nouvelles ont toujours ramené les gens de L'art à la suture entortillée et il y a lieu de craindre que les tentatives des nouveaux réformateurs ne soient pas plus heureuses que celles des précédents, les raisons alléguées contre les sutures ne sont recevables en aucune manière. Je crois avoir démontré d'une façon convaincante, il s'agit actuellement d'examiner si les bandellettes agglutinatives et les bandages doivent être effectivement préférés aux Sutures.

Mais tout temps reconnu l'insuffisance des bandellettes agglutinatives * Un grand maître du 18^{me} siècle qui les avait adoptés dans tous les cas de Stomatite à l'exclusion de tout autre moyen, ne s'en servoit pour la réunion de la lèvre loupée que conjointement avec la suture entortillée. Ce savant praticien avoit néanmoins exclu toute espèce de suture des plaies simples et surtout des plaies de la face, il falloit donc qu'il eût de puissants motifs pour en conserver l'usage dans la Chirurgie de la lèvre fendue; l'agglutination ne lui avoit sans doute pas réussi, car il nous apprend lui-même qu'en pareil cas elle ne suffit point, puisqu'elle n'embrasse pas toute la profondeur de la plaie, en effet plus les liens collants tiendront rapprochés la ligne extérieure des deux portions de la lèvre divisée, plus la ligne intérieure s'écartera du niveau — ~~cette~~ cet écartement n'empêchera pas la guérison de la plaie chirurgicale, mais il restera une difformité aussi désagréable que celle qu'on cherchoit à corriger, et L'art se trouvera en défaut par l'omission d'une pratique dont le bon effet n'a jamais été démenti.

Le Bandage a paru mieux convenir, et tendre plus spécialement au but qu'on doit se proposer dans la cure d'un bord de lièvre, M. Pibrac n'hésite pas même d'en faire

* Hieronimus Fabr. ab Aquapend.



le moyen capital et primitif de la réunion, les cas de Contusion. Rien
d'un raisonnement qui est habile praticien a eu hors de toute attaque
et dont j'ai démontré qu'il est sous tous le faible. quoique le bandage
soit un moyen plus doux * que les suture et qu'il puisse en reparer
efficacement les désordres. Ce n'est pas à dire qu'on doive s'en servir à
leur exclusion, il est possible qu'un bandage méthodiquement fait sienne
à l'appuy des aiguilles pointes à manquer et rachève la cohésion déjà
commencée des bords rafraîchis de la plaie, mais est il démontré par
nombre d'observations suffisantes que l'appareil appliqué avec tout l'art
imaginable puisse en tous les cas remplir lui seul les indications tendantes
à la cure d'un os de lièvre opéré puisse à la fois supposer à la
retraction des muscles et maintenir les bords de la plaie dans un état
pour fait de Réunion. De tous les faits rapportés par M. Pibrac
en forme de preuves il y en a qu'un seul où on se soit servi uniquement
du bandage, et l'on jugera s'il peut être de quelque autorité dans la
matière en question. M. Grangeot voulu réunir pour la suture une
lèvre supérieure qui avoit été fendue depuis la narine du côté droit
jusqu'à la bouche par un coup de pot de fayance, la personne
transie de douleur au premier point d'aiguille refusa de se soumettre
à l'opération projetée et M. Grangeot s'étant tourné du côté du
bandage obtint par le seul appareil en deux jours la réunion
totale de la plaie. Cette histoire n'a aucun rapport et ne peut
servir en rien à la cause de M. Pibrac. la suture étoit prosaïque
de ce cas par la nature de la plaie dont les lèvres étoient gonflées
et contuses, et M. de Grangeot avoit agi contre ses propres
connaissances sans les cris de la blessée. Les tentatives auroient été
non seulement douloureuses, mais elles auroient aggravé le mal
que des moyens plus simples devoient guérir en peu de jours et
même comme ce n'est point le merveilleux d'une cure qui doit
faire loi en Chirurgie, Je crois que dans des blessures de cette espèce
il faut préférer au bandage les languettes agglutinatives de

mem. de M. Pibrac sur l'abus des suture rem. fol. Des
mémoires de l'Académie de chirurgie. p. 4. 6.

fabri d'aqua-pendente, ou celui de taffetas d'Angleterre, on en dispose
avec plus de facilité et on les arrange mieux suivant les angles
et la figure de la dilacération. Quoiqu'il en soit M. Garangeot
a très bien réuni avec le bandage seul une lèvre fendue, mais
la fente contuse ^{de cet livre} et non récente, sans perte de substance, les bords écartés
l'un de l'autre tantum par quelques lignes, du moins l'écartement n'est
point passé en habitude, il ne présentait aucun obstacle à l'union, et ne
pouvait point éluder la pression méthodique du moindre appareil;
M. Fibrae ne devait donc point juger d'un bon de l'œuvre opérée
par une plaie de ce genre, ni absoudre sur cette observation la
preuve de la préférence qu'on doit donner au bandage, son opinion
était en soi-même purement idéale puisqu'il la soutenait par des
faits aussi vagues et si la pratique lui en eût fourni des
moyens plus solides il n'aurait pas négligé de les produire.
Les preuves ajoutées par son célèbre partisan sont plus circonstanciées
et plus savantes. nous allons voir si avec tout leur étalage elles ont
force de conviction.

M. Louis après avoir rendu compte de son nouveau principe
de réunion avec tout l'intérêt qu'il donne une découverte importante
provoque absolument les suture comme contraires à ce principe, et de
même que M. Fibrae il met au rang des moyens capitaux et
exclusif des aiguilles tous ceux qu'on avait imaginés comme accessoires.
Il assimile l'appareil du bandage au doigt de l'aide
chirurgien chargé dans l'opération de pousser les joues en avant,
il prétend qu'il peut en faire l'office sans effort, puisqu'on
vient à bout par une pression assez légère de rendre la
masse des lèvres protubérante au point que les deux commissures
peuvent presque s'entre-toucher. Cette espèce de comparaison est
l'évidente, mais avec un peu d'attention on en découvre bientôt le
spécieux, et on voit qu'on ne peut point admettre de parité
entre les doigts du chirurgien placés pour pousser les joues et



en avant et le bandage établi pour remplir la même fonction. Le
Chirurgien fait avec les mains sur les Joux de L'opéré une pression
graduée intelligente pression qui produit sans gêne et sans obstacle, le
rapprochement des parties divisées, le bandage ne s'en acquitte pas avec
la même précision, le premier tour de bande montant obliquement de
chaque côté du Visage, pour venir se joindre sur la Lèvre fondue,
comprime les Joux à l'aide des Coussinets et les force de se rapprocher
de L'endroit opéré, mais le 2^e tour de bande repassant sur la même
ligne en sens contraire détermine nécessairement une portion de L'effet
du 1^{er} tour de bande, de sorte que dans ce bandage il y a une action et
une réaction qui se conséquemment atténuent. De plus les Doigts du
Chirurgien prennent un point d'appui stable et ne peuvent être dérangés
en aucune manière, au lieu que le bandage appuie de chaque côté sur les
angles et sur les cordons de la mâchoire inférieure, facile pour ainsi
dire au moindre mouvement de cette partie et par là est exposé
à des dérangements qui ne permettent pas de se fier trop à cet appareil.
Au reste cette difficulté n'est pas telle qu'on mette dans les tours de
bande il y a toujours quelque inconvénient au quel on ne peut pas
parer. M. Louis lui-même avouera les désagréments qu'il en a
essuyés dans les 1^{ers} moments où il a voulu les substituer aux
Sutures dans la Chirurgie des Lèvres, j'ai suivi exactement plusieurs
de ses expériences à l'Hôpital de la Charité et j'en ai pas vu
remplir une seule. Dans la première le bandage n'aurait fait
rien puisqu'il avait été attaché à des pièces mobiles qui s'avaient
entraînées, Dans l'autre la Compression avait été générale et
n'avait pas porté particulièrement sur les parties qu'il fallait rapprocher,
Je me souviens que l'appareil étant à peine levé, on apercevait le bout
d'une dent à travers la fente de la Lèvre, et qu'un plaisant
faisait dire à l'opéré en riant à haute voix que tout devait
bien être puis que L'opéré avait un air tout à fait vivant.

Il faut avouer que M. Louis n'avait pas encore donné à son bandage toute la sûreté et la stabilité nécessaires, mais fut-il possible d'en imaginer un meilleur que celui qu'il décrit dans ses mémoires, on ne pourra jamais ôter d'un pareil moyen l'inconvénient d'une compression ou trop forte ou trop médiocre. Ce serait un peu hazard de trouver un juste milieu entre ces deux extrêmes, et comme on est menacé par cette méthode à comprimer fortement le joues pour maintenir les bords de la plaie rapprochés, on tombera plutôt dans l'excès du trop que dans l'opposé, les parties se gonfleront, le gonflement agira contre l'appareil et l'appareil contre les parties, il en résultera des accidents, et l'opéré sera trop heureux de se sauver du danger avec sa difformité. Je n'osais pas prévoir des effets aussi funestes à la suite de la nouvelle méthode si l'expérience ne m'en eût montré la possibilité. à la dernière épreuve de celles que j'ai vu faire à l'hôpital de la Charité, le bandage fut appliqué d'une manière solide, et peu après les parties supérieures aux joues se gonflèrent, le gonflement gagna bientôt de plus en plus, les yeux en furent cachés, le malade perdit la tête, eut du délire, on fut obligé de desserrer les tours de bandes, les accidents parurent se calmer, la réunion ne fut pas exacte, et le pauvre opéré échapa à ma vue quelque temps après.

À ces défauts propres au bandage se joignent encore les accidents qui dépendent du état actuel des parties sur lesquelles les circonvolutions sont appliquées. le visage n'est pas toujours uniforme, les dents peuvent manquer d'un ou des deux côtés les joues en ce cas sont creuses, et esquiver facilement la compression. l'appareil se relâche peu à peu et ne sert plus à rien. quelque fois les narines sont si plates que les tours de bande peuvent les fermer et forcer le malade à respirer par la bouche. nombre d'inconvénients pareils qui se rencontrent communément occasionnent des malaises et des embarras: il en résulte des contractions involontaires et des mouvements



imperceptibles qui agissent tourdement contre le bandage et
parviennent à en déranger tous les effets avant qu'on ait pu s'en
appercvoir. J'en ai pu attes sur cette matière pour avouer ici que ces
craintes son fondées sur la possibilité des choses. il à presumer que
les manques de Lucis dont nous venons de parler engageront M. Louis
à n'être plus par la suite si exact observateur de La méthode
qu'il vouloir soutenir, Du moins on soit par le plus grand nombre des observations
rapportées dans son mémoire sur les os de lièvre que malgré toute la
confiance qu'il avoit mise dans le bandage il voulut assurer la réussite de
les opérations par un point de suture établi à l'extrémité libre de La division,
à parti en certainement le plus sage et pourquoi l'abandonnerait-on
puisqu'il a toujours été suivi d'un plein succès. Si je parle aujourd'hui
en faveur de la suture des lèvres, je ne prétends pas qu'on doive les
Larder de deux ou trois épingles comme on le fait communément
un seul point d'aiguille légèrement entortillé, ou fixé par le nœud du
chirurgien selon le conseil de M. Louis suffit en beaucoup de cas
il ne s'agit que de le placer convenablement, et pour l'ordinaire c'est dans
la portion la plus mobile de La Division; alors ce point d'aiguille retient
Douxement les deux bords de la plaie collés l'un à l'autre empêche
leurs mouvements particuliers, et les met à l'abri des dérangements que
la moindre chose peut occasionner. Il est nécessaire d'en établir un second
on le fait avec précaution et on a le soin de soutenir l'appareil par des
bandelettes agglutinatives et par un bandage qu'on est même obligé de
serrer. il résulte de là que d'un côté il faut retrancher la multiplicité
toujours inutile et nuisible des points de suture et que d'un autre côté
on doit conserver à la Chirurgie des lèvres tronquées un moyen qu'on a
voulu décréditer mal à propos. M. Louis ne conclut pas ainsi et résiste
contre une conséquence si juste qui émane visiblement de ses propres
observations il s'est toujours bien trouvé d'un point d'aiguille, et en récite
les avantages d'après une pratique constamment heureuse et
à présent il finit par proscrire absolument toute espèce de

Sutures les plaques chirurgicales des Lèvres, et par donner la
préférence à l'appareil du bandage qui lui a réussi deux ou trois fois
dans les cas les plus simples, tandis qu'il a manqué aussi souvent
entre les mains d'autres tentatives de réunion plus difficiles, et
au quel il attribue tout le succès de ses dernières réussites tandis qu'il
parait plutôt être dû à l'application convenable des Languettes
agglutinatives. Au reste quand on aurait des exemples plus
nombreux et plus frappants de certains bons effets de cet appareil
je crois qu'il serait prudent de ne pas l'abandonner tout à fait
à une méthode si chancelante, le bandage a des défauts
irréparables et les inconvénients qu'on en promet ne tarderont pas à le
tourner en désavantage et pour l'opérateur et pour le chirurgien.

Je ne vois qu'un seul cas où on puisse s'en servir
de préférence aux Sutures et encore sera-t-il nécessaire d'éviter
toute gêne et toute compression forte, c'est lorsqu'on a été
obligé d'emporter une grande étendue de la lèvre dans l'extirpation
d'une tumeur cancéreuse. M. Louis consulte en ce cas
à faire l'opération pour sauver la vie et non pour corriger
la difformité, cette remarque importante mérite d'être
répétée. Il est certain que toute tentative forcée de
réunion peut devenir meurtrière à la suite d'une
extirpation considérable de cancer, ainsi on doit en exclure
la Suture. on doit être circonspect dans l'application
du bandage, et il vaudrait mieux s'en tenir aux bandes
agglutinatives qui tirées en sens contraire produiraient
les rapprochements des bords de la plaie, ~~ce point~~
au point juste, où on le jugerait convenable.



n° 117.